

LA NÉOLITHISATION AU SAHARA

G. ADMASSIP
LAPMO du CNRS

Prémice à une réunion de plus grande ampleur, le séminaire tenu à Luminy le 5 juillet 1984, a permis la mise en valeur des découvertes qui se sont succédées dans le Sahara depuis une dizaine d'années et qui appellent une reconsidération des schémas classiques de néolithisation.

ORIGINES DE LA NÉOLITHISATION

Au fur et à mesure que s'affirment les connaissances, la difficulté d'affirmer qu'une culture préhistorique est ou non néolithique, difficulté reconnue depuis longtemps, prend de plus en plus d'acuité. Nouveau mode de vie, le Néolithique se reflète dans l'outillage mais ne se matérialise pas toujours ni partout de la même manière. La nouvelle technique de travail de la pierre par polissage qui servit d'abord à le définir, ne connaît pas le même développement en tous lieux, de même l'usage de l'arc, que traduisent les têtes de flèche, ou celui de la poterie. La mise en évidence d'une technique de production, qu'il s'agisse d'agriculture ou d'élevage, est encore plus délicate, une chasse préférentielle, un contrôle des troupeaux pouvant se lire dans les mêmes éléments archéologiques.

Quelle que soit la manière dont les auteurs l'appréhendent, le Néolithique est un tout dont les constituants non seulement n'interviennent pas obligatoirement en même temps mais, qui plus est, ne sont pas nécessairement tous retrouvés par le préhistorien. Aussi n'est-il probablement que secondaire d'utiliser des vocables différents pour désigner des complexes industriels de même nature, dès lors qu'en sont nettement définis les constituants.

D'un tout autre intérêt est la question des cultures dans lesquelles s'enracine le Néolithique. Longtemps on crut qu'au Sahara, le Néolithique succédait directement à l'Atérien ; il était fait de colonisations venues du Moyen-Orient. L'âge de l'Atérien saharien reste imprécis. Une tendance actuelle interpose entre eux des industries épipaléolithiques, industries sur

lames et lamelles employant la retouche abrupte pour le façonnage des outils. L'Épipaléolithique n'est connu qu'en certaines régions, dans la vallée du Nil, dans l'extrême Nord et Nord-Ouest saharien. Ailleurs, des découvertes sporadiques seules suggèrent son existence. Mais certaines, telle l'Ounanien récemment identifié dans le Ténéré, sont contestées. A Amekni, dans le Hoggar, il n'est que présumé. Celui dont on fait état dans le nord Mali ou l'Akakous, associé à de la céramique, a-t-il la même valeur ?

Par l'ample usage de retouches abruptes sur lames et lamelles, les industries néolithiques rapportent un contact avec l'Épipaléolithique. Dans leur tradition lithique, divers auteurs ont souligné le souvenir du débitage levallois qui caractérise les industries atériennes. Si, dans le Sahara occidental, septentrional ou central, l'Épipaléolithique paraît ignorer ce débitage, il est bien représenté au Sahara oriental dans la phase épipaléolithique ancienne, donnant à cette région une position particulière. La retouche plane, envahissante, qui connaît au Néolithique un usage fréquent, évoque celle qui servit à façonner les pièces foliacées de l'Atérien final. Elle n'intervient guère dans l'Épipaléolithique, rendant délicate l'interprétation des données technologiques.

ANCIENNETÉ DE LA CÉRAMIQUE, ANCIENNETÉ DU NÉOLITHIQUE

Lorsque la date de $9\ 210 \pm 115$ B.P. fut obtenue dans le Hoggar pour le site Launey, elle fut jugée irrecevable — sauf pour l'auteur J.-P. MAÎTRE. Elle était en effet incompatible avec le schéma alors connu. Cependant, la découverte du gisement d'Amekni avec une date plus basse fit songer à l'existence d'un foyer de néolithisation dans le Hoggar. Récemment, une série de dates hautes confirmait celle du site Launey, voire remontait plus haut avec Tagalagal ($9\ 330 \pm 130$) et Temet ($9\ 550 \pm 100$) dans l'Air. Cette dernière, confirmée elle-même par une datation de diatomites sus-jacentes,

est solidement étayée. A Tagalagal, la céramique et les têtes de flèches soulignent l'engagement bien marqué dans la néolithisation. L'on peut, dès lors, parler d'un quasi-synchronisme dans la néolithisation du Centre Sahara, de la vallée du Nil, du Moyen-Orient. L'écart qui sépare ces dates de celles de 9 800 donnée pour le Néolithique type El Adam du Sahara oriental suffit-il pour exprimer une diffusion d'Est en Ouest? Il se peut. On ne dispose cependant pas d'éléments pour les régions intermédiaires, lieux de passage obligés et seuls à même de donner une réponse fiable.

L'idée de récipients en céramique, dont le rôle fondamental est souligné par chacun, est une idée ancienne. Des figurines, des sols de foyers en terre cuite, appartiennent à un passé beaucoup plus lointain. L'idée nouvelle est de mettre à profit cette connaissance pour fabriquer des récipients. Fut-elle unique et d'un intérêt tel qu'elle connut une propagation rapide? Était-elle la réponse évidente à une nécessité nouvelle, rendue par l'homme en divers lieux?

Les décors de « wavy line » et surtout de « dotted wavy line », vus longtemps comme fossiles directeurs de la propagation du Néolithique, se retrouvent dans tous les niveaux de Néolithique ancien. On leur a fait évoquer les ondes de l'eau, évocation particulièrement favorable à une convergence. Qu'ils la traduisent ou rapportent une diffusion, ils soulignent une certaine unicité de la pensée.

Ce Néolithique ancien intervient à la charnière Holocène-Pléistocène que marque la fin d'une période d'hyperaridité généralisée. Sont-ce ces conditions particulièrement contraignantes qui obligèrent l'homme à s'engager dans une nouvelle voie d'appréhension de la nature? Ou, au contraire, les conditions climatiques particulièrement favorables qui suivirent

la remirent-elles en place? Il est remarquable de noter qu'à ce jour, le plus ancien Néolithique est connu dans la montagne, dans la vallée du Nil, tous lieux qui, en période d'extrême sécheresse, restent des lieux d'asile.

L'HOMME NÉOLITHIQUE

Si, parlant de Néolithique en région saharienne, on parle beaucoup des industries, peu des hommes, c'est que ceux-ci restent mal connus. Le milieu n'est guère favorable à la conservation des restes osseux, aussi sont-ils d'autant plus rares que l'on remonte à une époque plus haute. Les individus retrouvés à ce jour montrent des populations mechoïdes dans le sud Sahara, dans l'Est saharien, sans que l'on sache encore si elles mettent en valeur une nappe humaine homogène et/ou aux racines profondes. Dans le Hoggar et ses abords, c'est une population protoméditerranéenne mêlée à des éléments négroïdes qui intervient dans le plus ancien Néolithique, sans que l'on discerne leurs relations.

Reposées en d'autres termes par les récentes découvertes, les questions de néolithisation du Sahara ne peuvent être résolues. Un fait est acquis, le rôle ancien et fondamental du Sahara oriental et central. Un problème est posé : la multiplicité des foyers de néolithisation ou l'unicité suivie d'une diffusion extrêmement rapide. Ces deux possibilités rapportent l'évolution humaine en termes fort différents, d'autant que dans le Sahara septentrional et occidental, le Néolithique accuse un retard de plus d'un millénaire. Résoudre ces questions n'est possible qu'en dirigeant les travaux vers les régions clés, à même de livrer des éléments de réponse et en les menant par groupes multidisciplinaires, seul moyen d'affirmer au maximum les connaissances et d'en recouper les résultats.